

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Phôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION: Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. 49266
Par la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asitofendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

La visite de M. Gafencu à Ankara

Un échange de vues entre les ministres des affaires étrangères turc et roumain

Ankara, 12, 12 (A.A.) — Son Excellence M. Gafencu a eu ce matin une conférence avec M. Saracoglu, ministre des affaires étrangères, tandis que Mme Gafencu, accompagnée par les journalistes roumains, a visité l'Institut pédagogique « Gazi ». Les journalistes roumains ont visité également l'école des arts et métiers.

A midi, le Dr. Refik Saydam, président du conseil a offert au club Anadolu en l'honneur des hôtes un grand déjeuner auquel ont assisté notamment plusieurs ministres et députés, les représentants diplomatiques respectifs des deux pays à Bucarest et à Ankara

et les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

Les journalistes roumains ont visité dans l'après-midi le barrage de Çubuk. Le soir, l'ambassadeur de Roumanie et Mme Stoica ont offert à l'Ankara-Palace un grand banquet en l'honneur du ministre des affaires étrangères de Roumanie et de Mme Gafencu.

Le banquet fut suivi d'une brillante réception.

LA VISITE A ATHENES

Athènes, 12 (A.A.) — M. Gafencu arrivera à Athènes jeudi où il séjournera quatre jours comme hôte du gouvernement hellène.

Le Chef National attache une importance toute particulière à l'embellissement d'Istanbul

Les entretiens de M. Faik Öztrak avec M. Prost et le Vali Dr. Kirdar

Le ministre de l'Intérieur, M. Faik Öztrak, de retour de Yalova, hier, en compagnie du Vali et président de la Municipalité, le Dr Lütfi Kirdar, s'est rendu à l'hôtel de Ville où il s'est occupé de la réalisation des projets d'embellissement d'Istanbul. Une réunion a été tenue en sa présence, entre M. Prost, le Vali et le directeur des affaires de reconstruction. Le ministre s'est fait donner des explications détaillées sur le plan. Le spécialiste français a développé les idées d'ordre économique, historique, et culturel qui ont présidé à l'élaboration de son plan.

M. Faik Öztrak est reparti pour Ankara par l'Express du soir. Dans ses déclarations à la presse il a souligné que le Chef National, le Président İnönü attache une importance toute particulière à l'embellissement d'Istanbul.

Les prévisions sera absorbée par les appropriations. Dans le cas où un établissement quelconque ferait des offres à la Municipalité, pour la réalisation de ce programme, il devra accepter la clause préalable du règlement dans cinq ans.

LA REPARTITION DES DIVERS CENTRES URBAINS

M. Prost a fait ressortir la position centrale qui sera donnée à la place du Taksim où viendront converger toutes les grandes artères de la future Istanbul.

Du point de vue économique, les centres d'activité se trouveront des deux côtés du pont, aux environs et de la gare. Le quartier administratif avec tous ses bâtiments officiels sera créé aux abords de Sültan Ahmed. On y verra se dresser le Palais du gouvernement, le Palais de Justice, l'Hôtel de Ville. Ici sera aménagée une vaste esplanade où se tiendront les cérémonies nationales, les revues, les manifestations publiques. L'école supérieure de commerce sera démolie et à sa place se dressera le Monument de la Révolution.

D'après M. Prost, la partie la plus belle d'Istanbul est constituée par la côte entre Sarayburnu et Yenikapi. Il est persuadé qu'on pourra faire d'Istanbul une seconde Nice.

La gare pour les trains venant d'Europe sera à Yenikapi où sera installé aussi un grand débarcadère de ferry-boat. La ville ira en s'étendant du côté d'Istanbul et prendra, peu à peu, la forme d'un vaste amphithéâtre. Le premier palier sera formé par la place d'Eminönü avec la mosquée de Yenikami ; au second plan on verra la place de Sültan Ahmed, le troisième palier sera constitué par la place de Beyazid et le quatrième par celle de Fatih.

L'ingénieur-urbaniste, M. Prost, partira ces jours-ci pour Ankara.

ON PROCEDERA PAR ETAPES

Un programme réparti en trois périodes quinquennales a été établi, pour la reconstruction de notre ville. Chaque période bénéficiera d'un crédit de 15 millions de livres.

La première période quinquennale de ce programme a revêtu un caractère définitif ; les deux autres sont encore sous forme d'esquisse.

Les rues dont la réparation est prévue par la première partie du plan sont les suivantes :

- 1 Eminönü-Unkapan,
 - 2 Karaköy-Azapkapi,
 - 3 Azapkapi-Tozkoparan,
 - 4 Unkapan-Schzadebaşı,
 - 5 Koska-Beyazid,
 - 6 Karaköy-Taksim,
 - (Cette rue principale sera percée du côté droit de Yüksekaldırım à Karaköy).
 - 7 Du salon des voyageurs à Karaköy,
 - 8 La rue Barbaros Hayreddin.
- Dans cinq ans, c'est à dire lorsque ces diverses artères seront terminées, la physionomie d'Istanbul sera complètement modifiée. La plus grande partie des dé-

LA COMMISSION MILITAIRE ESPAGNOLE A MILAN

Milan, 12. — La population a réservé un accueil enthousiaste aux 300 Légionnaires des « Flechas » qui sont arrivés ici. Les Légionnaires se sont répartis ensuite par petits groupes pour la visite de la ville.

Un certain nombre d'officiers et de

LE VOL D'AUJOURD'HUI DU "TURK KUŞU"

L'escadrille de l'Oiseau Turc, actuellement en notre ville, se livrera cet après-midi à 14 heures à des vols d'acrobatie à Yeşilköy.

Tous les pilotes, anciens et nouveaux, formés à l'Oiseau Turc, seront présents à ces vols. Le public y assistera également.

L'escadrille quitte Istanbul demain pour Yalova et Bursa.

Nous apprenons que l'aérodrome d'Erdirne étant détremé par les récentes pluies, il a été décidé de renoncer à la visite qui devait avoir lieu à cette localité.

La terreur en Palestine

LES ASSASSINATS SONT A L'ORDRE DU JOUR

Jérusalem, 13. — La journée d'hier a été marquée par de nouveaux actes de violence perpétrés par des Juifs.

Une mine qui a explosé sous une auto occupée par 5 arabes en a blessé grièvement plusieurs.

Une autre explosion a tué un arabe et en a blessé 12.

Au cours d'une rencontre entre la troupe et les partisans arabes, 1 arabe a été tué et 2 autres grièvement blessés.

DANS LE PROTECTORAT TCHÈQUE

Il y a des juges à Berlin. — Une indemnité à la mère du policier tué à Nachod

Prague, 12 (A.A.) — L'Agence Cetecca communique notamment que le sous-secrétaire d'Etat Franck exprima cet après-midi au président du conseil les regrets du protecteur au sujet de l'incident de Nachod au cours duquel des policiers allemands avaient tué un policier tchèque.

Le Reich ordonna de verser à la mère du policier tué 50 mille couronnes et la compagnie de police allemande de Nachod fut dissoute.

Le communiqué confirme que la responsabilité de l'assassinat du policier tchèque incombe aux policiers allemands.

L'AVIATION AMERICAINE

Washington, 12 A.A. — La commission du budget de la Chambre approuva la demande de crédit du département de la Guerre s'élevant à plus de 292 millions de dollars dont 189 millions destinés à la fabrication de 2.467 nouveaux avions.

L'amitié et la solidarité italo-espagnoles

Le Comte Ciano ira à Burgos avant la fin juin

Une réception enthousiaste sera réservée au représentant d'Italie

Burgos, 12. — Les journaux publient des comptes-rendus détaillés de la réception réservée à Rome à M. Serrano Suner ainsi qu'aux Légionnaires espagnols.

On confirme que le comte Ciano, qui jouit d'une si grande popularité en Espagne rendra la visite faite à Rome par le ministre de l'intérieur. Cette visite sera une nouvelle preuve de l'amitié et de l'étroite solidarité des deux nations. Le départ du comte Ciano aura lieu avant la fin juin. Un accueil exceptionnel lui sera réservé.

LES IMPRESSIONS DE M. SUNER

M. Serrano Suner a fait des déclarations à l'Agence Stefani. Il a dit son admiration illimitée pour l'Italie et pour le Duce.

Le ministre a insisté tout particulièrement sur l'importance des réalisations en matière d'assainissement qu'il a constatées : 80.000 hectares de terrain ont été bonifiés ; 6.000 familles ont été logées.

Le fascisme n'aurait-il fait que cela, n'aurait-il réalisé que cela, là où les Papes et Napoléon ont échoué, que cela suffirait à justifier sa raison d'être.

Mussolini, a dit M. Suner, est un colosse ; c'est un des rares hommes qui dépassent leur réputation ; un de ces hommes comme on en rencontre tous les 2000 ou les 3000 ans dans l'histoire.

Le peuple espagnol lui gardera une gratitude éternelle car il sait qu'il fut l'ami loyal, sincère et actif de Franco.

M. Serrano Suner stigmatisa les démocraties et les tentatives d'encercllement.

« Il est clair, dit-il, que nous restons toujours fidèles à l'amitié avec l'Italie, l'Allemagne et le Portugal. Seuls les ennemis de l'Espagne peuvent croire que nous pouvons renier nos amis en des temps difficiles et que nous pouvons leur préférer ceux qui firent tous leurs efforts pour que l'Espagne perde sa guerre de libération et parmi lesquels, actuellement encore, certains aujourd'hui l'application d'engagements qu'ils contractèrent solennellement ».

Stigmatisant ensuite la propagande de certaines puissances opulentes, il dit :

« Certains pays pensent que la paix signifie le maintien de toutes les injustices dont ils sont les bénéficiaires et l'humiliation pour les autres pays ».

Se référant au récent discours de M. Franco, il dit :

« Certains pays essayent de mettre un état de siège économique autour de l'Espagne pour empêcher le développement de notre pays. L'Espagne est prête à briser le cercle de fer avec lequel la juiverie essaye de l'encercler ».

...ET LA MISSION NAVALE A LIVOURNE

Livourne, 12. — La mission navale présidée par le contre-amiral Moreno a visité l'Académie Navale. Elle a participé ensuite à un thé offert par l'amiral Pini à bord du croiseur « Bolzano ». Puis elle est partie en auto pour la Spezia.

PREVISIONS DE LA PRESSE BRITANNIQUE

Londres, 12. — Les conversations de Rome et de Berlin entre les chefs des puissances de l'Axe et les représentants de l'Espagne nationale sont commentées par la presse.

Le « Times » constate que le ton de la presse espagnole permet de prévoir la conclusion d'un accord militaire. « Cet accord, suivant l'opinion publique espagnole — dit le journal — constituerait une réponse efficace à la signature du pacte anglo-franco-soviétique ».

Des prévisions analogues sont faites par le « Daily Telegraph » et par les autres journaux.

...ET DE LA PRESSE FRANÇAISE

Paris, 12. — Les journaux ne cachent pas que l'amitié italo-espagnole, confirmée récemment à Rome, préoccupe vivement les milieux dirigeants de la politique française.

GENERAUX ITALIENS EN ESPAGNE

Seville, 12. — Les généraux de la milice fasciste Mazzetti et Bottari continuent leur voyage à travers l'Espagne. Ils ont visité le siège du Faisceau italien de Séville.

LA POLEMIQUE ITALO-FRANÇAISE

Un article du Giornale d'Italia

Rome, 12. — Le Giornale d'Italia constate que la presse française, dans ses publications contre l'Italie, continue à manifester son désarroi. Il relève aussi que la politique de l'encercllement sert seulement les intérêts de la France et de la Grande-Bretagne et à un caractère agressif envers les Etats totalitaires.

Le Giornale d'Italia documente les mensonges, les provocations et les contradictions de la presse française en affirmant qu'ils confirment le désarroi de la pensée française.

LA MISSION MILITAIRE ESPAGNOLE A MILAN

Milan, 12. — La population a réservé un accueil enthousiaste aux 300 Légionnaires des « Flechas » qui sont arrivés ici. Les Légionnaires se sont répartis ensuite par petits groupes pour la visite de la ville.

Un certain nombre d'officiers et de

sous-officiers espagnols ont visité l'exposition de Léonard de Vinci et des Inventiones.

D'autres ont été déposer des couronnes au pied du monument des morts de la grande guerre, à Saint-Ambroise. La crypte des morts de la révolution place Belgiojoso a été également l'objet de pieux pèlerinages des Légionnaires espagnols.

A 17 heures 30 les officiers et une délégation des Légionnaires espagnols ont assisté à une réception offerte par le Podestà à Palazzo Marino. Le Duc de Bergame a rehaussée la réunion par sa présence.

LES IDEES DE M. CHAMBERLAIN SUR LA PAIX

Aux Communes, M. Chamberlain, répondant à diverses questions, avait eu l'occasion de préciser sa conception des conditions nécessaires pour la convocation d'une conférence internationale en vue du règlement de tous les problèmes d'actualité.

Répondant à M. Henderson, M. Chamberlain a dit :

« Le gouvernement de S. M. est d'avis qu'une conférence de cette nature ne pourrait réussir que si une atmosphère générale de confiance réciproque est réalisée entre toutes les nations et si la conviction peut être créée que tous les gouvernements qui participeront à la Conférence ont l'intention d'appliquer, dans leur esprit et dans leur lettre, les engagements qui seront pris. »

Le gouvernement britannique est décidé à faire tout ce qui dépendra de lui en vue

NOUVEAUX ACADEMICIENS ITALIENS

Rome, 12. — Par décret royal et sur la proposition du Duce viennent d'être nommés 22 nouveaux membres de l'Académie d'Italie, parmi lesquels le compositeur Ildibrando Pizzetti auteur bien connu de plusieurs opéras, notamment de « Fedon », ainsi que des symphonies et de musique de chambre, l'archéologue Amedeo Maiuri, célèbre notamment pour ses fouilles à Ercolano et Pompeii, le poète, écrivain et professeur de littérature italienne Francesco Pestanelli, le sculpteur Angelo Zannelli qui affirma son art également par de nombreuses œuvres à l'étranger et professeur de glottologie Clement Merlo.

LES DRAMES DE LA ROUTE

Atoekholm, 12. — Un ingénieur connu de Stockholm qui passait dans une auto, pilotée par lui-même par un passage niveau non surveillé a été tué ainsi que sa femme et sa fille par un train survenant à grande vitesse.

Après la catastrophe du « Thetis »

Le rapport de la commission d'enquête

Londres, 12 A.A. — Les Communes et les Lords ont adopté la résolution soumise par le gouvernement et conférant à la commission chargée de faire une enquête publique sur les circonstances du naufrage du Thetis, les pouvoirs nécessaires relativement aux dépositions des témoins, diverses prestations de serment et l'obtention de documents. La commission aura les pouvoirs d'une haute cour. Elle comprendra

Vers un règlement équitable des différends internationaux?

Lord Halifax a affirmé hier à nouveau à la Chambre des Lords les intentions pacifiques de la Grande-Bretagne

Londres, 12. — Lord Halifax a constaté, aujourd'hui, aux Communes, que son discours de jeudi dernier a été diversement commenté dans les divers cercles. Toutefois, ajoute-t-il, il est rarement trop tôt ou trop tard pour dire la vérité quand on est sûr que c'est la vérité.

Le ministre refusa de parler des négociations avec Moscou. Parlant des problèmes internationaux à l'ordre du jour, il reconnait que celui des colonies est complexe. Celui de Dantzig ne l'est pas moins. L'Angleterre souhaitait un règlement par voie de négociations de ce problème, mais toute tentative de le régler par la force d'une façon menaçante pour l'indépendance de la Pologne déchaînerait inévitablement une conflagration à laquelle participerait l'Angleterre.

L'orateur a déclaré en substance que la politique anglaise ne menace personne et ne vise aucun but caché.

Il faut que tout le monde, dit-il, sache bien ceci : Sans que sa politique menace personne, l'Angleterre ne dissimule pas que, dans le cas d'un recours à la force, ceux qui y auraient recours se heurteraient à la force.

Mais si personne ne nourrit l'intention de recourir à la force, toute l'influence de ce pays, qui n'est pas négligeable, sera mise en service d'un règlement pacifique et équitable des problèmes internationaux, par la voie de négociations.

de promouvoir un tel esprit. Il n'y viendra cependant que si les autres gouvernements sont animés du même esprit. LES POURPARLERS AVEC L'U.R.S.S.

Répondant à une autre question, M. Chamberlain a dit :

Je n'ai rien à ajouter à ma déclaration du 7 juin concernant les négociations anglo-soviétiques, sinon à annoncer le départ de M. Strang aujourd'hui pour Moscou.

Le travailleur Dalton ayant alors demandé si M. Chamberlain se rend compte que le long délai apporté à la conclusion du pacte avec les Soviets cause du malaise dans le pays qui se demande si le gouvernement a l'intention véritablement d'agir comme il le dit ou s'il cherche à gagner du temps jusqu'à ce qu'on puisse revenir à la politique de Munich, M. Chamberlain répondit :

— Les allusions de M. Dalton sont offensantes. Je ne vois aucune raison pour que ce retard soit attribué au gouvernement de Sa Majesté.

Les milieux diplomatiques indiquent que M. Strang emporte à Moscou, au sujet du règlement de la question balte des instructions assez élastiques lui permettant, le cas échéant, de régler certains points conformément aux observations du gouvernement de Moscou. Les mêmes milieux espèrent qu'un résultat décisif pourra être obtenu au courant de la semaine.

LES IDEES DE M. CHAMBERLAIN SUR LA PAIX

Aux Communes, M. Chamberlain, répondant à diverses questions, avait eu l'occasion de préciser sa conception des conditions nécessaires pour la convocation d'une conférence internationale en vue du règlement de tous les problèmes d'actualité.

Répondant à M. Henderson, M. Chamberlain a dit :

« Le gouvernement de S. M. est d'avis qu'une conférence de cette nature ne pourrait réussir que si une atmosphère générale de confiance réciproque est réalisée entre toutes les nations et si la conviction peut être créée que tous les gouvernements qui participeront à la Conférence ont l'intention d'appliquer, dans leur esprit et dans leur lettre, les engagements qui seront pris. »

Le gouvernement britannique est décidé à faire tout ce qui dépendra de lui en vue

VARSOVIE, 12 A.A. - M. Strang est arrivé à 18 h. 30 à Varsovie. Il partira demain matin par train pour Moscou.

Berlin, 13. — On relève que M. Strang disposait, pour se rendre à Moscou, d'une ligne aérienne directe passant par Stockholm. Le fait qu'il ait préféré prendre la voie de Varsovie, qui implique deux jours de retard sur l'autre itinéraire est interprété comme une preuve de l'importance que le gouvernement britannique attache à avoir, en l'occurrence, l'avis de la Pologne.

UN ENTRETIEN MAISKY-HALIFAX

Londres, 13 A.A. — M. Maisky verra ce matin lord Halifax pour discuter avec lui les répercussions des instructions données hier à Mr Strang.

Les cercles soviétiques de Londres estiment que la situation se développe favorablement et que des progrès décisifs interviendront dans le courant de cette semaine.

LE RETOUR A MADRID DE LA CAPITALE ESPAGNOLE

L'anniversaire du 18 juillet 1936

Madrid, 13. — L'anniversaire du soulèvement national du 18 juillet 1936 sera célébré de façon particulièrement imposante dans toute l'Espagne. On estime, jusqu'à cette date, le transfert des ministères à Madrid aura été achevé.

LA Vierge de Covadonga

Saint-Sébastien, 13. — La statue de la Vierge de Covadonga qui, suivant la tradition, protégea la victoire du héros national Pelayo contre les Arabes et est liée, dans la vénération des Espagnols, au début de l'épopée de la Reconquête, a traversé hier la frontière franco-espagnole à Irun, rentrant de France où elle avait été transportée par les Catalans en fuite, après la chute de Barcelone.

Madame Carmen Franco, femme du Caudillo, s'était rendue à Irun pour y recevoir la statue sacrée, transportée en procession à travers la Colonie espagnole de Paris. Elle a été reçue sur la rive espagnole avec les honneurs militaires. Le retour de la statue a suscité dans le pays la joie la plus vive.

UN VOL SENSATIONNEL AU MUSEE DU LOUVRE

"L'INDIFFERENT" DE WAITEAU A DISPARU

Paris, 13 A.A. — Un vol sensationnel s'est produit au musée du Louvre — qui rappelle le vol de la Joconde de 1913 — produisant une grande émotion dans les milieux artistiques et autres.

Un audacieux voleur s'empara hier après-midi, peu avant la fermeture des galeries, d'une des plus précieuses œuvres d'art françaises du dix-huitième siècle. Il s'agit du fameux tableau d'Antoine Watteau, *L'Indifférent*, petite peinture de 25 centimètres de long sur 20 centimètres de large, estimé trois millions de francs.

UN PROFESSEUR DE L'UNIVERSITE DE LIVERPOOL

et deux officiers de marine, spécialisés en matière de sous-marins. On n'attendre pas le renforcement de l'épave pour commencer l'enquête. La commission siégera à Londres et pourra se rendre également à Liverpool. On estime qu'il lui faudra trois semaines pour recueillir le matériel nécessaire à ses travaux.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LES POURPARLERS QUI ONT LIEU A ANKARA

M. M. Zekeriyâ Sertel cite, dans le Tan des extraits des toasts échangés à Ankara par M. M. Gafenco et Saracoglu et ajoute :

La première vérité importante qui séduisit des discours des deux ministres c'est qu'en dépit de tous les efforts qui sont déployés pour dépecer les Etats balkaniques, l'Entente-Balkanique n'a perdu ni sa force ni sa cohésion. Au contraire, elle est sortie avec succès des épreuves récentes qu'elle a subies et peut être même y a-t-elle puisé une force nouvelle.

La Roumanie et la Turquie ont une position spéciale dans les Balkans. Ainsi que l'a dit le ministre des affaires étrangères roum. ils défendent, eux le Danube et nous défendons, nous, les Détroits. Les pays qui veulent encercler l'Europe Sud-Orientale sont obligés, pour traverser le Danube, d'écraser la Roumanie ou de s'entendre avec elle ; pour traverser les Détroits également, il leur faut s'assurer la Turquie. Ils ont fait leur première expérience sur la Roumanie ; ils ont cherché à la soumettre à une pression. Mais la Roumanie qui tient à son indépendance, sous la haute direction de son roi et grâce à la sage politique de son ministre des affaires étrangères a résisté à cette pression et est parvenue à sauver sa liberté.

Or, cette pression n'est pas terminée. La Yougoslavie y est toujours soumise, à droite et à gauche. L'activité tendant à gagner la Bulgarie continue. Quant à la Grèce, la Roumanie et la Turquie, elles ont déterminé leur situation d'une façon ou d'une autre et ont pris toujours rang dans le front de la paix.

Dans ces circonstances, il y a tout intérêt à ce que les deux ministres des affaires étrangères de Roumanie et de Turquie procèdent à un examen général de la situation de l'Entente-Balkanique et fixent les conditions qui permettront de maintenir le rôle des Balkans en tant qu'élément de paix.

Il se peut qu'il y ait à prendre certaines mesures en vue de garantir contre les secousses et la crise mondiale. Les Balkans ont été jusqu'à ce jour un modèle de paix pour le monde. Le fait que les deux ministres examineront les mesures à prendre et s'entendront à leur égard pourra être une garantie pour l'avenir et pour la paix.

C'est pourquoi nous espérons que les conversations d'Ankara renforceront la volonté la Turquie et de la Roumanie en ce qui a trait au maintien de la paix et nous leur attribuons une grande importance à cet égard.

APRES LES ENTRETIENS DE BERLIN

L'attitude de la Yougoslavie continue à être le souci constant de M. Hüseyin Cahid Yalçin qui mande de Londres au Yeni Sabah :

Il est établi aujourd'hui que le Prince Paul a quitté Berlin pour la Yougoslavie en conservant sa pleine liberté de mouvements et son indépendance. Car on ne saurait concevoir que nos amis Yougoslaves qui ont de tout temps fort apprécié la valeur de l'Entente Balkanique puissent être la cause de sa dénonciation. Au contraire, dans leur situation difficile actuelle, ils apprécient pleinement l'appui que leur offre l'Entente Balkanique. Mais si, en dépit de tout cela, ils dénoncent le pacte, il faudra en conclure qu'ils ont cessé de compter parmi les Etats pleinement indépendants.

Les Allemands ne leur ont-ils pas fait une proposition de ce genre ou bien les Yougoslaves ont-ils eu le courage de la repousser ? Il est impossible, pour le moment de trancher ce point. Mais quelle que soit la façon dont le résultat aura été obtenu, il convient de l'accueillir avec satisfaction au nom de la paix et du calme dans les Balkans. La perte de la Yougoslavie ne constituait pas pour nous une grande perte au point de vue politique et militaire. Mais c'eût été une grande amertume pour notre cœur.

Mais nous ne devons pas perdre de vue le fait que la question du pacte balkanique continue à donner lieu à certains commérages. Suivant ce que l'on mande de Berlin aux journaux anglais, à titre de témoignage de son attachement et de son respect envers l'Allemagne, la Yougoslavie aurait promis d'user de pression auprès de la Turquie afin que les Balkans ne soient pas mentionnés dans le texte définitif du traité qu'elle conclura avec l'Angleterre. Ce n'est qu'à cette condition que le pacte balkanique pourra continuer à

être un instrument de sécurité réciproque pour les pays des Balkans.

Nous pouvons douter à bon droit du sérieux de cette initiative que l'on attribue à la Yougoslavie. Trois d'entre les quatre Etats membres de l'Entente-Balkanique, la Roumanie, la Grèce et la Turquie ont accepté la garantie de l'Angleterre. Empêcher la Turquie de s'entendre avec l'Angleterre au sujet des Balkans n'assure aucun avantage pratique. Et pourquoi ? Le pacte entre les Etats balkaniques est une sauvegarde contre les conflits qui pourraient surgir entre eux. En assurant à cette garantie celle contre toute attaque qui pourrait venir de l'extérieur n'assurera-t-on pas la pleine sécurité aux Balkans ? N'est-ce pas là ce que cherchent les Balkaniques et la Yougoslavie avec eux ? Un accord des Balkaniques entre eux n'indispose pas l'Allemagne ; par contre elle prend ombrage de tout accord destiné à protéger les Balkans contre une attaque extérieure. Pourquoi ?

Il ne nous semble pas difficile de répondre à cette question...

L'ESPACE VITAL

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et la «République» :

Le «espace vital» pour tous les pays du monde et non pas seulement pour quelques peuples réside dans l'amélioration de l'existence et de l'économie mondiale troublée par les mesures inappropriées.

Ne pourrait-on instituer dans le monde une économie à la valeur stable ? La moitié des milliards que l'on dépense pour le réarmement aurait suffi à mener cette affaire à bien. Et si, parallèlement à cela, on arrivait à lever les difficultés qui caractérisent les échanges internationaux, on verrait que le monde entier deviendrait un espace vital (sur une grande échelle) pour tous les pays du globe.

Mais, pour ce faire, certains régimes commencent par mettre la charrue devant les boeufs. Si même — en supposant l'impossible — leur politique d'agression réussissait, on n'aurait toujours pas cet espace vital espéré.

LA REFORME DE LA MACHINE ADMINISTRATIVE

En marge des débats à la G. A. N. M. Sadri Ertem étudie dans le «Vakit» le problème des appointements des fonctionnaires. Il écrit notamment :

Tout n'a pas été dit, quand on a constaté la nécessité de soumettre à un cadre le personnel de l'Etat. Car l'Etat, du fait même qu'il paie des appointements, a déjà, plus ou moins, un cadre. Mais ce cadre atteint réellement son but quand il est raisonnable et logique, c'est à dire quand il assure les services de l'Etat sans lacunes, de la façon la meilleure. En parlant de la loi sur le barème, la nécessité s'impose de parler aussi des cadres de l'Etat moderne.

La question ne consiste pas à servir tel ou tel appointement à un fonctionnaire déterminé. Elle consiste à sauver la structure de l'Etat.

LA PRESSION ECONOMIQUE ANGLAISE SUR LA GRECE

UN COMMENTAIRE ALLEMAND

Vienne, 13 — Le «Neuer Wiener Tagblatt» écrit que l'Angleterre, en continuant son oeuvre d'encerclement, fait en ce moment, par l'intermédiaire de M. Leith-Ross des pressions sur la Grèce, en exploitant la prétendue inquiétude de ce pays causée par les récents événements politiques, le protectorat bohémo-morave et le passage de l'Albanie à la couronne d'Italie. L'organe viennois, tout en admettant que ces faits aient causé une certaine impression à Athènes, écrit que le chef de l'Etat a donné cependant la preuve du plus grand calme et de beaucoup de confiance. C'est si vrai que l'économie grecque continue, comme auparavant et plus encore qu'auparavant à être étroite-ment liée à l'Allemagne et à l'Italie. Il est donc évident, à ce sujet, qu'il s'agit exclusivement des inventions habituelles lancées par les semeurs de panique et que, au rebours de ce que l'on veut faire croire, les événements politiques en question n'auront des conséquences bienfaisantes. On sait, d'autre part, que l'Allemagne et l'Italie ont absorbé, en 1938, plus de la moitié de l'exportation grecque, c'est à dire 10 milliards de drachmes. On ne saurait donc fournir une meilleure garantie pour l'indépendance de la Grèce, garantie qui pourra continuer dans une mesure encore accrue au cours des années qui viennent.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Plus de pain chez les épiciers

Depuis hier, les fournisseurs ne livrent plus du pain aux épiciers. Cette décision est due au fait suivant : La Municipalité a fixé le prix de la panification à 143 piastres par sac de farine, alors qu'il était de 193 piastres. Les fournisseurs, au cours de l'échange des vues qu'ils ont eu à ce propos samedi avec la direction des affaires économiques de la Municipalité ont déclaré que, dans ces conditions, aucune marge de gain ne leur est laissée. Ils ont ajouté qu'en cédant en gros le pain aux épiciers, avec 20 piastres de bonification par kg, ils vendent à perte. Le commerçant qui a été fait à démontré que cette assertion n'était pas dépourvue de fondement. Comme toutefois, la Municipalité est résolue à maintenir ce prix jusqu'à la nouvelle récolte, les fournisseurs ont été laissés libres de céder ou non, suivant leur convenance le pain aux détaillants. Les fournisseurs, usant de cette latitude ont cessé, depuis hier de livrer du pain aux épiciers.

Seulement, cette décision comporte des inconvénients pour le public. En effet, il n'y a que 183 fours disséminés un peu partout à travers la ville et les particuliers qui étaient habitués à se fournir chez leur épicier devront s'astreindre à une course, souvent assez longue, pour aller au four le plus proche.

« Permanentes » et ondulations « à la minute »

Malgré toutes les mesures prises par la Municipalité, cette année également, avec le retour des beaux jours, les coiffeurs ambulants ont reparu, surtout dans les lieux de villégiature.

Profitant de ce que beaucoup de monde s'est transféré à la campagne, coiffeurs et apprentis, leur trousses ou une valise à la main, vont chercher à domicile les clients et surtout les clientes. Ces messieurs profitent surtout du dimanche pour se livrer à ces expéditions aussi lucratives qu'agréables et font ainsi un changement d'air, sans bourse délier. Or, c'est là une double atteinte à la loi sur le repos dominical et aux intérêts des coiffeurs qui ont un établissement fixe. La Municipalité a donc donné les ordres nécessaires aux intéressés pour empêcher cette pratique. Par surcroît, on a constaté que les « permanentes » exécutées dans ces conditions et les ondulations faites « à

la minute » sont souvent dans des conditions dangereuses pour la santé des clients.

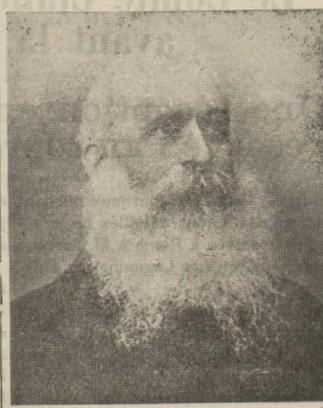
Raison de plus pour intervenir et sévir...

COLONIES ETRANGERES

Le R. P. Caneve, Chevalier de la couronne d'Italie

Le Consul général d'Italie, le Duc Mario Badoglio, a remis aujourd'hui, à l'issue de la Messe pontificale les insignes de chevalier de la couronne d'Italie au R. P. Caneve.

Cette distinction réjouira tous ceux qui connaissent l'oeuvre accomplie par



l'éminent religieux en 60 ans d'apostolat en Turquie. On sait notamment que c'est à lui, à son effort inlassable et tenace que l'on doit l'édification de la Basilique de St. Antoine à Beyoglu.

Né à Vittorio Veneto, le R. P. Caneve est entré dans les ordres à Sebenico, en 1881. Après une bref séjour en Dalmatie, le distingué religieux fut envoyé en notre ville où il se distingua par son zèle pour le salut d'âmes. Il remplit les charges de Ministre Provincial pour l'Orient, d'assistant général et sociétaire de l'ordre. Il fut nommé aussi Recteur de la Basilique de St. Antoine de Padoue.

L'érection de la Basilique de Beyoglu, le rêve de sa vie, fut réalisée par les excellents architectes Mongeri et De Nari. Ainsi, les fidèles lui sont redevables d'un lieu de prière et d'élevation spirituelle et la ville lui doit un des temples les plus élégants et à l'architecture la plus imposante dont nous disposons ici.

La comédie aux cent actes divers...

Susceptibilité

Grand vacarme, l'autre jour, dans les corridors du Palais de justice.

Un jeune homme, en proie à une sorte de crise se déchirait les habits, au sens le plus littéral du mot, en criant :

— Je suis innocent. On me calomnie... Un voleur, moi ! J'ai fréquenté l'école pendant dix ans ; j'ai été sept ans durant fonctionnaire du ministère de la justice...

Attirés par ce beau tapage, les juges d'instruction de garde et les magistrats des divers tribunaux tendaient, mais en vain, de calmer ce jeune homme si excité. Or, ce dernier devait être conduit par devant le tribunal de paix de Beyoglu, fonctionnant en guise de tribunal des flagrants délits. Et il proclamait à tue tête qu'il n'y irait jamais en compagnie d'agents de police.

— Plutôt mourir ! Plutôt me jeter par cette fenêtre.

Bon psychologue, le substitut Feridun Bagana lui demanda :

— Iras-tu en compagnie d'un gendarme ?

— Oui, répondit le prévenu.

L'escorte d'un gendarme serait-elle moins déshonorante que celle d'un agent ? Toujours est-il que le jeune homme si chatouilleux se laissa amener docilement par son nouvel « ange gardien » en uniforme kaki.

Renseignements pris, c'est un certain Hüseyin, 25 ans, ancien garde à l'asile d'aliénés de Bakirkoy. L'autre soir, on l'avait aperçu, tandis qu'il enjambait le mur du jardin du garage Fiat à Taksim. Il affirme qu'il comptait... y dormir en paix ! Les agents le suspectèrent de toutes autres intentions — non sans vraisemblance, avouons-le — et l'appréhendèrent.

La main dans la poche ... d'autrui

Nous sommes au III Tribunal pénal de paix. La plaignante Mlle Münevver (l'Intellectuelle, un beau nom pour une dactylo, n'est-ce pas ?) déclare :

— L'autre jour je passais devant l'immeuble Atabek han. J'avais dans la poche de mon manteau mon porte-monnaie avec une quinzaine de piastres et certains papiers. Il y avait en cet endroit un encombrement considérable. J'ai senti tout de suite qu'une main s'introduisait dans ma poche. Je contrôlai aussitôt machinalement : le porte-monnaie avait disparu ! En me retournant je vis le prévenu qui s'enfuyait. Je m'élançai à sa poursuite et le rattrapai. Je lui demandais de me restituer mon porte-monnaie.

— Je ne l'ai pas pris m'affirma-t-il.

Or, un agent de police passait. Sur ma demande, il fouilla cet homme. Il ne retrouva pas mon porte-monnaie. Toutefois, je suis convaincue que c'est celui-ci mon voleur. Ou il est parvenu à passer son butin à quelque acolyte ou, de peur, il l'a jeté.

Le prévenu, Hüseyin Kale est un récidiviste. Il loge à Tophane, Bogazkosen, au café d'Ali l'Aveugle (Kör Ali) Voici sa défense :

— Je suis portefaix de mon état. Comme j'étais devant l'Atabek han quand un me héla. Je cours vers ce client. A ce moment cette fille s'élança après moi, et, me saisissant par le bras, me réclama son porte-monnaie. J'eus beau lui dire que je ne l'avais pas pris, elle me fit arrêter.

Or, continua le prévenu on prétend que je suis récidiviste. C'est faux. Je n'ai jamais pris le bien d'autrui. On m'a condamné seulement... un certain nombre de fois (sic) à la suite d'abus de confiance.

Le distingué n'est-il pas savoureux ? Le tribunal ne s'y est pas arrêté.

Considérant seulement que Münevver n'avait pas apporté de preuves suffisantes à l'appui de ses affirmations, il a prononcé un non-lieu en faveur de Hüseyin qui a été relâché séance tenante.

Presse étrangère

Italie et Espagne

M. Giovanni Ansaldo écrit dans le «Telegrafo» de Livourne :

Les deux grandes nations méditerranéennes sont aujourd'hui très proches, avant tout, par suite des souvenirs de la guerre qu'elles ont combattue ensemble durant trois longues années pénibles et glorieuses ; elles sont unies, avant tout, par un lien sentimental, contracté dans la lutte et avec le sang.

Et nous avons dit intentionnellement «avant tout», parce que nous attribuons à ce lien sentimental une grande, une capitale importance. Nous savons — oui, nous le savons ! — qu'en politique le sentiment a une importance relative ; nous savons cette science vulgaire qui enseigne à en douter, comme d'un lien qui fait toujours faux bond. Mais nous avouons que, malgré tout, que le fait que plus de 3.000 Italiens soient tombés pour l'Espagne nationale et une valeur immense pour l'avenir des relations entre les deux peuples. Si ces morts gisaient en une autre terre européenne quelconque, nous pourrions admettre que leur mémoire fut impuissante à influencer sur le cours des événements ; mais ces morts gisent en terre d'Espagne, et l'Espagne n'est pas un pays qui puisse oublier leur présence.

Le souvenir des morts

Tout ce que nous savons d'elle, depuis les jours fabuleusement lointains où elle entra dans l'histoire d'Occident, couronnée par la gloire sanglante des sièges de Numazie et de Sagunto, jusqu'à l'histoire d'hier, qui atteint son summum idéal dans la défense de l'Alcazar de Tolède ; tout ce que nous connaissons de sa nature profonde et grave, de ses coutumes basées sur le culte pointilleux de l'honneur, de sa morale ascétique et guerrière ; tout ce dont nous nous souvenons de la voix de ses Saints et de ses poètes, maîtres de «chivalguia» sublime, tant dans la façon d'affronter les périls terrestres que dans celle de forcer les portes du ciel, tout — en somme — nous assure qu'elle n'oubliera pas. Ces morts sont trop purs de toute cupidité, de toute arrière-pensée ; ils ont combattu et marché avec trop d'humanité ; ils se sont mêlés avec trop de cordialité italienne aux rangs des phalangistes et les Navarrais ; ils ont leurs tombes trop voisines des leurs et trop mêlées aux leurs pour n'avoir pas frappé à jamais l'imagination d'un pays sensible plus que tout autre au culte du sacrifice désintéressé et pur. Il y eut, dans leur geste, une veine trop forte et trop pure de haute et sublime «caballeria andante», pour qu'ils ne demeurent pas vivants dans les yeux et la mémoire d'un pays où tous savent regarder la vie et marcher à la mort avec le mépris sublime de l'«chivalguia». Ils resteront ; ils compteront ; ils seront toujours nos ambassadeurs les plus forts et les plus efficaces en terre d'Espagne. Aucun doute à ce propos.

L'oeuvre morale de la guerre civile

Mais outre que par ce lien tenace de la mort et du sang, l'Italie et l'Espagne sont unies par une concordance inévitable d'aspirations et d'intérêts.

Un des Italiens qui ont le mieux connu l'Espagne, qui en ont le mieux perçu le génie, qu'on l'admire le plus profondément — nous voulons dire Cesare Balbo — a fait une observation qui nous paraît mémorable. Il dit, dans une de ses «Pensées et Exemples» que la guerre de la Reconquête combattue pendant des siècles en terre d'Espagne entre Espagnols conscients de leur nom et Espagnols islamisés fut une sorte de guerre civile ; et qu'à l'instar de toutes les guerres civiles combattues au nom d'un grand idéal, loin d'épuiser le pays, elle en a trempé les forces ; de façon qu'à peine elle se termina — à la fin du XVIe siècle — on vit tout de suite l'énergie espagnole engagée et contenue jusqu'alors à l'intérieur des frontières de la péninsule, se répandre hors de celles-ci et s'élançer à la conquête du monde avec un élan inconnu même des races anglo-saxonnes et jeter sur tous les champs de bataille du Continent l'infanterie la plus intrépide qu'elle ait jamais eue, et, en somme, réaliser les plus hautes affirmations de puissance impériale espagnole.

Or, la guerre civile de 1936-1939 au cours de laquelle les Espagnols durent reconquérir pas à pas tout leur pays a été une crise immense comparable, non par la durée mais par la gravité, à la terrible guerre de la Reconquête. Elle aussi a labouré en profondeur — et en quelle terrible profondeur, — la terre et les générations ; elle aussi a trempé, d'une fa-

çon qui ne pourra pas être dépassée, les énergies nationales conférant à tous les Espagnols — des deux partis — un sentiment plus élevé de leur propre valeur et de leur propre importance dans l'histoire d'Europe.

Ensuite, ce n'est pas en vain que le monde a eu les yeux fixés, quatre ans durant, sur l'Espagne ; ce n'est pas en vain qu'il a admiré, et à juste titre, la valeur espagnole. Le résultat de tout cela doit être nécessairement analogue, et il l'est, à celui de la longue crise de la guerre de «Reconquête». L'Espagne doit aspirer à nouveau à avoir une situation mondiale conforme à son génie, à son orgueil, et à la qualité suprême des peuples : la bravoure dans la bataille. Et un régime national comme celui de Franco, surgi comme celui de Franco, ne pourra pas durer s'il ne cherche pas à satisfaire ce besoin instinctif de puissance et de grandeur, ce postulat suprême résultant des douleurs de trois ans, comme un couronnement idéal. La logique intime des événements, comme aussi la considération attentive de leur propre intérêt de la part des gouvernants, conduiront à nouveau l'Espagne à chercher à être «quelque chose» en Europe.

Le contraste avec les démocraties

Or, si l'Espagne aspire vraiment à être «quelque chose» elle se trouvera fatalement toujours plus en contraste avec les puissances démocratiques.

Celles-ci, en effet, ont pour l'Espagne un seul programme : toujours le même : celui qu'elles étaient si bien parvenues à réaliser avant la guerre civile. Elles espèrent que l'Espagne consentira à nouveau à être un pauvre pays déchiré une fois l'an par un «pronunciamento» militaire et par un coup de main anarchiste ; elles tendent de nouveau à réduire l'Espagne à être pour elles une «colonie invisible» avec une aristocratie qui reçoit son mot d'ordre des Clubs de Londres et une bourgeoisie et un prolétariat asservis aux idéologies de Paris ; elles veulent que l'Espagne de 1939 redevienne celle de 1935. Ainsi leurs capitalistes et leurs industriels pourraient exploiter à nouveau les ressources de la Péninsule ; ainsi leurs militaires pourraient continuer à considérer l'Espagne comme un pont entre la France et l'Afrique, toujours disponible et sûr pour le passage des troupes noires ; ainsi leurs politiciens pourraient considérer la possession de Gibraltar et du Maroc comme leur étant indéfiniment assurée, en dépit de toutes les lois de la justice et de toutes les normes de la géographie. Comment une Espagne renouée par la guerre civile peut-elle s'adapter à ce rôle — qui est l'unique qu'on lui réserve — de porte-queue ? Elle ne le pourra pas ; et aucun gouvernement ne le pourra pour elle.

De là la nécessité précise, rigoureuse et pour l'Espagne de chercher appui et solidarité là où ils lui sont déjà venus au cours de ces trois années tragiques. Elle s'est déjà engagée sur cette voie par la conclusion du pacte anti-komintern ; elle la suivra jusqu'au bout.

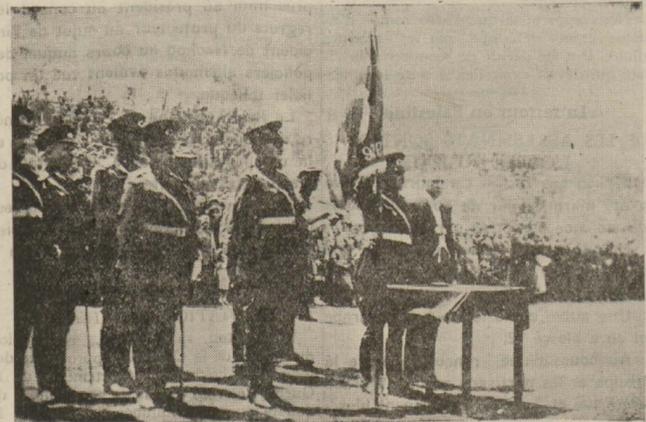
Sept à huit divisions...

Un général français — le général Du Coudré, «du cadre de la réserve» — était lui aussi de notre avis, hier, dans un certain journal. Et passant, sans autre, à considérer l'hypothèse d'une alliance militaire de l'Espagne avec les puissances de l'axe, il faisait le compte des divisions françaises qui, demain, seraient nécessaires pour tenir en respect l'Espagne sur la frontière des Pyrénées. Il estimait qu'il en aurait suffi de sept ou — en comptant largement — huit.

Camarades espagnols, compagnons de nos légionnaires, hommes de la Phalange et des Requettes qui, trois ans durant, avez rempli le monde de votre nom, ne trouvez-vous pas que ce serait un peu peu ?

Les cimetières qui deviennent des parcs

La Municipalité continue à transformer en parcs et en jardins publics les cimetières abandonnés et en ruines qui se trouvent encore en notre ville — derniers lambeaux de l'immense nécropole qui entourait l'ancien Istanbul, y pénétrait par plusieurs côtés et voisinait avec les quartiers habités dans une promiscuité qui n'émouvait nullement les bonnes gens d'alors. Une commission établit les cimetières qui devront se muer en parcs. Jusqu'à présent elle en a déjà désigné 20.



La remise solennelle du drapeau au régiment cantonné à Yozgad

L'ECRAN

La vie d'un grand artiste

EMIL JANNINGS à Hollywood

(Souvenirs recueillis spécialement pour « BEYOGLU » par notre correspondant particulier Nerin E. GUN)

Ces trois films «Mephisto», «Tartuffe» et «Le dernier homme» in'étaient, après tout, que des essais. Car aujourd'hui nous savons que le cinéma ne peut se contenter uniquement d'études de caractère, mais veut aussi et surtout de l'action.

J'ai tourné ensuite un film qui a fait date. «Variétés» avec Lya de Putti. Une destinée d'artiste dans le milieu pittoresque de manège. Un rôle puissant et rude qui offre toutes les possibilités. Le film connut un grand succès. Et Hollywood me fit des propositions. J'avais un très grand désir d'aller là-bas, car à cette époque, la ville du cinéma était pour nous assez mystérieuse: c'était la grande inconnue... et j'aimais tant l'aventure. Et c'est avec joie que le 26 octobre 1936, je pris le bateau pour traverser la Grande-Mare.

PARTIR, C'EST MOURIR UN PEU

Mais il me fut assez difficile de quitter tous mes amis et les mille souvenirs qui me reliaient à l'Europe.

Des amis et de nombreux journalistes m'avaient accompagnés à bord. J'avais eu l'intention de prononcer quelques paroles d'adieu. Mais au moment de parler je fus pris par une étrange émotion et rien ne sortit de mes lèvres.

Ma femme, qui était aussi artiste et jouait sous le nom de Gussy Holl, me consola en disant que nous reviendrons bientôt.

La traversée fut calme. Je ne me faisais pas de soucis. Je savais que la Paramount ferait bien les choses et qu'elle saurait réunir du monde à l'arrivée.

Mais, loin de moi la pensée de conquérir par ma seule apparition Hollywood. Je ne me faisais pas d'illusions. Je savais que les plus grands acteurs de cinéma du monde se trouvaient dans cette ville qui était alors la capitale incontestée du cinéma. Je savais que les Américains n'accorderaient pas beaucoup de place à la renommée ou au passé. Ils veulent voir et juger. Il s'agissait de prouver son talent. Un faux mouvement et tout était raté.

Mais j'avais confiance en moi-même. Les Américains se contenteront de ce qui en Europe plût.

LA REINE ET L'ARTISTE

Peu avant notre arrivée en rade de New York, se produisit un épisode assez comique et caractéristique. La Reine de Roumanie devait arriver à bord de la «Berenaria» un transatlantique d'un tonnage assez supérieur à celui du bateau sur lequel nous nous trouvions. C'était la

première Reine qui visitait les Etats-Unis. Une super-sensation. Or, les reporters qui attendaient son arrivée comme la miennesse précipitaient au bord du navire qui serait le premier son entrée dans le port. La «Paramount» me câbla pour me dire qu'il fallait absolument gagner la «Berenaria» de vitesse. Les frais n'avaient pas d'importance. Je vais chez le capitaine.

« Je ne ferais pas cela pour des dollars. Mais pour vous, je veux essayer. Tout dépend du brouillard. »

Et une course folle commença. Nous entrâmes les premiers en rade. Et les journalistes, dans des barques se dirigeant vers nous. Il pleut. Mon «manager» est nerveux. Il m'a bien recommandé de répondre à la traditionnelle question: «How do you like, America». « Wunderfull I am hypnotised! »

Mais lorsque réellement les journalistes me posent la question, je trouve tout cela conventionnel, et m'exclame:

« Attendez donc, je n'ai encore rien vu de l'Amérique! »

Mon manager me marche sur les pieds et est furieux. Mais les journaux sont plus tolérants et annoncent en gros titres:

« Emil Jannings doit d'abord voir avant de juger. »

Et le plus grand journal de New-York annonce en gros caractères:

Bienvenue à Emil Jannings, le roi des acteurs dramatiques.

Bienvenue à la Reine de Roumanie.

Nous avions gagné la course et battu «Berenaria»...

UNE VIE HEUREUSE

Le ministre du travail Davis, donne un banquet en mon honneur. Quatre cents invités. Tout New-York. Deux douzaines de discours, réellement deux douzaines! tous très charmants. Il me faut répondre mais je regarde désespéré ma femme. Mon anglais est tellement détestable. Ma femme, simple et menue s'élève et au grand étonnement de l'assistance qui jusque là ne l'a pas même remarquée, commence à bavarder délicieusement en excellent anglais.

Nous sommes enfin dans le train. Il y a loin de New-York à Los-Angeles. Très loin. Mais le temps passe vite et me voilà en gare d'Hollywood. Il y a foule et sur un grand transparent je puis lire: « La ville du cinéma annonce la bienvenue à Emil Jannings, le grand artiste dramatique. »

Les journalistes, les scénaristes, les écrivains aiment à présenter Hollywood

comme une ville d'opérette. Rien de plus faux. L'on travaille à Hollywood beaucoup plus sérieusement et beaucoup plus intensivement qu'en Europe. L'argent n'est point jeté par les fenêtres. Un dollar est un dollar, l'argent est de l'argent.

Les années que j'ai vécues à Hollywood furent les plus belles de ma vie, et les plus favorables à mon développement artistique. Il ne faut pas croire qu'à Hollywood l'on ne fait du matin au soir que parler de films et de gages. En réalité il y a continuellement à Hollywood un va et vient des gens les plus intéressants: une occasion d'avoir les plus fructueuses conversations. Et il règne entre les artistes une solidarité, une camaraderie admirables. Jamais je n'ai remarqué de l'envie ou du mépris. Chaque artiste sait ce qu'il vaut et s'il ne le savait point, des grandes affiches indiquent les recettes faites par chaque film. Chacun sait quels sont les films favoris du public. J'ai eu durant les trois années de mon séjour en Californie, l'immense satisfaction de voir mes films toujours nommés à la tête de cette liste.

SOUS LE SIGNE DE L'OPTIMISME

Mais non seulement les artistes, mais tout le monde, depuis le directeur jusqu'au figurant inconnu et à l'ouvrier modeste, étaient pleins de sollicitude. Des indications étaient données: «Make him happy». «Rends-le heureux». Tout le monde s'efforçait d'être agréable aux stars. Et j'étais heureux de pouvoir travailler calmement au milieu de cette sympathie générale.

Partout l'artiste jouit de l'estime de tous. On n'accorde pas là-bas au mot «artiste» ce sens péjoratif qui malheureusement encore aujourd'hui lui est donné en Europe.

Tout m'enthousiasmait. Mais lorsqu'on m'offrit un premier scénario, je fis bien triste mine.

J'étais venu d'Europe avec des idées artistiques. J'avais tendance à trouver un peu tout «ridicule». Surtout les films avec «happy end». Mais plus tard j'ai dû changer d'idées. Car partout autour de moi, je ne voyais en Amérique que des gens qui travaillaient consciencieusement et voulaient être heureux. C'étaient tous des optimistes. Et je fus moi aussi convaincu de cette «confiance en la vie».

J'ai compris que les Américains voulaient au cinéma trouver un écho de cet optimisme. Il leur fallait un «happy-end».

EMIL JANNINGS



Betty Grable l'épouse de Jackie Coogan, a le Corps No 1 de Hollywood.

Les secrets du visage : PIERRE FRESNAY

Le front, siège des possibilités intellectuelles excédant la «zone» qui, normalement, lui est assignée, détruit un peu l'équilibre de ce visage.

Par son importance, sa forme, son modèle, ce front est révélateur d'une solide et harmonieuse intelligence.

Il proclame la faculté qui permet d'abord de saisir l'essentiel d'un ensemble, et calculeur réfléchi, il dit le pouvoir de retirer, de l'idée «inspirée» de précieux enseignements pratiques positifs.

Association heureuse de l'imagination et de la sage raison. Possibilité de faire une réalité de l'idée créatrice.

Une façon de juger quelque peu incisive et sévère, mais d'une rare justesse, d'une lumineuse clarté en découle naturellement et donne au caractère, à la personnalité de Pierre Fresnay, une indéfinissable valeur.

Indépendant, sa liberté est son bien précieux; il sait respecter celle des autres. Il accepte une discipline nécessaire, mais se révolte contre une autorité qui, outrepassant ses droits voudrait lui imposer des obligations que sa raison n'admet pas.

Sa sensibilité délicate, profonde; son émotivité spirituelle, sentimentale, n'échappe pas au contrôle de sa raison.

La bouche, aux lèvres bien closes, affirme la discrétion, la «sécritivité», la maîtrise de soi-même qui est parfois indispensable et fort méritoire pour endiguer l'impétuosité, la vivacité, souvent mise à l'épreuve par toutes les choses injustes, absurdes qui, dans la vie, ne sont point rares, et auxquelles Pierre Fresnay ne peut demeurer indifférent.

Le bas du visage est dépourvu de toute matérialité. Le menton saillant, mais fin, est en harmonie avec l'intelligence. La volonté est d'une rare finesse. Cet artiste sait se défendre avec fermeté, attaquer avec ironie, causticité, mais sans méchanceté.

Dans ce domaine matériel apparaissent encore beaucoup de bonté, un goût très vif pour les belles choses et une propension à la tristesse quand il se heurte à la méchanceté.

D'autres signes secondaires: rides du front, sourcils, confirment la clairvoyance, la bienveillance de son esprit, la loyauté de son âme.

La concentration de l'énergie. L'aptitude à la méditation qui l'entraîne au scepticisme. L'orgueil et une ambition assez grande, mais de bon aloi.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Pour vous, mesdames Hommage aux Femmes Par GARY COOPER Celles qui ont aimé M. Deeds

Je me trouve aujourd'hui à un point tournant de ma vie professionnelle. J'ai quitté la maison où j'ai travaillé durant dix ans et je viens de terminer mon premier film sous un nouveau drapeau. C'est en quelque sorte une deuxième carrière qui commence pour moi. Je me suis donc arrêté un instant, pour jeter un regard sur le chemin parcouru jusqu'à ce jour. Or, je suis moi-même surpris de devoir constater quel rôle considérable les femmes ont joué dans mon essor et puisque mon épouse, qui se tient derrière mon fauteuil, y insiste, je veux bien leur rendre, pour la première fois, un hommage écrit!

DORIS

Jeune homme, de 1921 à 1924 je fréquentais le collège de Iowa et, pendant les vacances, je gagnais mon pain en conduisant les auto-cars dans Yellowstone Parc. Je faisais régulièrement le tour du parc, de Gran Canyon à Cody (Wyoming). Souvent, la nuit, nous étions attaqués par des brigands à main armée, et un jour, à Cody, je faillis me faire tuer sous les balles de deux gangsters qui se disputaient l'auberge. Si je n'avais pas baissé la tête de trente centimètres, vous n'auriez peut-être jamais connu Gary Cooper.

Acette époque, je m'appelais Frank et avais comme camarade une petite étudiante nommée Doris. C'est elle qui, en fin de compte, me lança sur la route de Hollywood. Elle était fermement convaincue que j'y ferais mon chemin. Je lui promis de l'épouser quand j'aurais gagné assez d'argent, et je partis. Lorsque, plus tard, je voulais tenir ma promesse, elle était déjà mariée avec le droguiste de la ville.

CLARA

Mes débuts furent assez difficiles. Les studios m'occupaient parfois comme figurant parce que je savais monter à cheval. Personne, toutefois, ne pensait à me confier un rôle véritable.

Ce n'est que grâce à mon amitié avec Clara Bow que je fus enfin tiré de l'ombre. Clara était, en ces jours la coqueluche de Hollywood et il ne se passait pas de semaine sans que ses affaires de coeur ne fussent commentées en première page des journaux. Ce diable de bout de femme était pourtant d'une droiture et d'une sincérité admirables. Elle m'a aidé de la façon la plus désintéressée dans mes premiers efforts artistiques.

FAY

Quelques mois après, je jouai dans un film avec Fay Wray. Une des scènes capitales de l'histoire devait être tournée en barque dans Chesapeake Bay. Le temps était orageux, Fay ne savait pas nager. Tout à coup elle perdit l'équilibre et tomba dans les flots. Elle coula, émergea après quelques secondes, puis coula à fond. Les assistants restèrent pétrifiés et, comme personne ne bougeait, je me vis obligé de plonger après elle. Une éternité se passa avant que je puisse la repérer sous l'eau et la saisir par un bout de sa robe. Quand on nous eut tirés de l'eau, il fallut près d'une heure pour ranimer ma jolie collègue. Evidemment tout Hollywood s'attendait à apprendre notre prochain mariage après ce sauvetage. Elle me préféra toutefois, John Caun-

LUPE

Cette autre femme était Lupe Velez. J'avoue que je ne comprends plus très bien aujourd'hui, ce qui m'attira, dans cette belle Mexicaine. A cette époque, cependant, j'étais fou d'elle et subissais patiemment toutes ses excentricités. Elle avait l'habitude de parler de sujets délicats avec une franchise déconcertante. Il arrivait aussi que, dans quelque restaurant moudain, elle montât subitement sur la chaise et s'écriât, en levant son verre: « I love Gary Cooper! » Puis, elle grimpa sur mes genoux et m'embrassait devant tout le monde. C'était un véritable petit animal sauvage que je ne réussis pas à apprivoiser. C'est pourquoi je partis un jour seul, pour l'Europe.

LA COMTESSE

Je visitai l'Angleterre, la France, l'Italie. Au cours de mon voyage, je fis la connaissance de la comtesse di Frasso, une femme de grande distinction, qui me transforma entièrement. Le jeune cowboy du Far-West que j'étais resté au fond de mon âme s'efforça de devenir un être civilisé, un authentique homme du monde. J'admets que je n'y ai jamais complètement réussi, mais cependant, dès mon retour à Hollywood, je me séparai en toute amitié de Lupe Velez. Ensuite j'allai voir les producteurs pour leur déclarer que j'étais fatigué des lassos et des chevauchés. Je voulais enfin jouer des rôles sérieux.

SANDRA

Les metteurs en scène Lubitsch et Hathaway me firent confiance. Je tournai, l'un après l'autre les films «To day we live», «If I had a million», «Design for living», «One Sunday Afternoon». On commença à m'apprécier comme acteur et non plus seulement comme Buffalo Bill de l'écran. Puis, à la fin de 1933, ce fut encore une femme qui me poussa définitivement sur le bon chemin. Elle s'appelle Veronica Balfe, appartenait à la haute société new-yorkaise et était venue à Hollywood pour tenter sa chance comme actrice sous le pseudonyme de Sandra Shaw. Je la rencontrai, par hasard, chez des amis. Ce fut le coup de foudre. Si vous voulez connaître mon idéal de beauté féminine, vous n'avez qu'à regarder sa photographie.

Mr. Balfe était millionnaire et, quand il apprit que sa fille voulait épouser un artiste, il ne fut pas autrement enthousiasmé. Mais je lui fis savoir que j'étais en train de gagner autant d'argent que lui et cela le rassura un peu. Après mon mariage, je tournai, en effet, les «Ben-gal Lancers», «Mr Deeds goes to town», «The Plainsman» et «Souls at Sea» toute une série de succès commerciaux formidables.

Sandra est pour beaucoup dans ce résultat. Elle m'a donné un équilibre et une tranquillité d'âme que je ne connaissais pas auparavant. C'est une compagne parfaite; quand je rentre du studio, le soir elle ne m'entraîne pas dans des «parties» et des boîtes de nuit, mais reste près de moi, dans notre jardin ou devant la cheminée. Lorsque j'ai terminé un film, nous faisons nos malles en vitesse et filons sans laisser d'adresser. Une fois, cependant, le studio est arrivé à la connaître quand même et m'a rappelé d'urgence pour refaire quelques scènes. Pour éviter que cela se reproduise lors de notre fugue aux îles Bermudes, j'ai trouvé un bon moyen pour ne plus être dérangé pendant mes vacances: je me suis fait raser la tête. Les producteurs sans aucun doute ne pouvaient pas songer à me photographier avant deux mois!

LA DERNIERE

Dernièrement, une femme de plus est entrée dans ma vie d'artiste: c'est ma propre fille! La naissance de cette jeune dame qui accapare maintenant le meilleur de mes loisirs coïncida avec les débuts de ma nouvelle carrière. Est-ce un présage heureux?

GARY COOPER



Quelques célébrités hollywoodiennes :

De gauche à droite : Bette Davis, Paul Muni, Charles Boyer et Ann Sheridan. Ils personnifient respectivement l'intelligence, le meilleur jeu et le sex-appeal dans la cité du Film.

«Visages de femmes», un film autour d'un concours de beauté..

Voici le hall d'un journal où se déroulent les concours de beauté. Robert Arnoux présente les candidates — (c'est Mlle Gouard qui remporte le prix) — et une fête suit.

Des visages de femmes de natures opposées sont en présence, dit René Guissart metteur en scène : une doctoresse (Huguette Duflos), une sportive (Meg Lemonnier), et Pierre Brasseur leur fait la cour; nous avons tourné des scènes importantes au stade Roland-Garros, où Meg Lemonnier (dans le rôle d'Aline), prend part à un match de tennis avec une championne célèbre... A vous! Bras-seur!

Pierre Brasseur est assis à une table près de l'exquise Huguette Duflos vêtue d'une robe noire fleurie d'un grand bouquet.

— Chiche! que je devine qui vous êtes?...

— Mannequin! s'écrie Brasseur avec animation.

Fred. — Pourquoi pas? (Les étincelles du fou rire pétillent dans ses doux yeux bleus).

— Si vous aviez concouru, vous battiez

toutes ces beautés!

— Je dois partir... reprend Huguette Duflos.

Ils disparaissent en auto et se préparent à tourner la scène de l'accident; et c'est comme cela que la doctoresse éprise va soigner «Georges» (Brasseur) passionnément.

Le sujet de «Visages de Femmes» est extrait de «Fred» comédie de Trébor et A Germain; l'adaptation et les dialogues sont de Léopold Marchand. L'action évolue, rebondit, et nous réserve des surprises quant au match final: laquelle des deux va l'emporter?

Aux côtés d'Huguette Duflos, Meg Lemonnier, Pierre Brasseur, distinguons Robert Arnoux dans le rôle d'un journaliste, Alerme (le père d'Aline), Tramel (le père de Georges), Marthe Mussine, Roger Astruc, etc.

M. René Guissart, metteur en scène, a comme assistant Pinxon, Renoux et Duménil, comme décorateurs, les opérateurs Riccioni et Braun. La musique est de M. Marcel Lattès; de nombreux extérieurs auront lieu dans le bois et à la pouponnière de Boulogne.

EN VRAC...

LA VIERGE FOLLE

Ce fut un déjeuner très sympathique que celui qui réunit l'autre jour autour d'Henry Diamant-Berger, metteur en scène, les quatre auteurs qui signeront l'adaptation cinématographique et le dialogue de la «Vierge Folle»!

Car ils seront quatre à «arranger» Bataille: Jean Nohain, Roger Vitrac, Ch. de Peyret-Chappuis (l'auteur de «Frénésie») et Pierre Rocher. Ils ont tous du talent, ce qui est rassurant, et ils travaillent en bonne intelligence.

On sait que Franzen et Annie Ducaux seront les vedettes; la jeune fille qui jouera la vierge folle, si longtemps cherchée, est enfin découverte; ce sera une débutante à l'écran, Mlle Juliette Faber, l'une des charmantes jeunes interprètes des «Jours heureux», la jolie pièce de Claude André Puget.

Entre parenthèses, en voilà un magnifique sujet pour le cinéma! Qu'en pensez-vous, metteur en scène?

La petite histoire

Un lasso lancé avec adresse étrange un vieux grand-vizir ambitieux

Avec sultan Mehmet n'avait pas encore atteint l'âge de sept ans au moment de son avènement au trône. Lorsqu'il se rendit huit jours après à la grande mosquée d'Eyüp pour la cérémonie de l'investiture, c'est le grand écuyer de la Cour qui tenait les rênes de son cheval. Le petit roi portait ce jour-là une tunique jaune et une veste rouge brodée d'or. Une émeraude grosse comme la moitié d'un œuf de poule était épinglée à son turban. Et pour chasser le mauvais œil on avait tracé sur son front un trait de nor de fumée !

UN ENFANT ET UN VIEILLARD.....

Cet enfant-roi venait de se charger de l'administration d'une masse humaine de quatre-vingt millions et commandait aux destinées de soixante-douze races différentes. Il ne savait encore ni lire ni écrire. Il allait gouverner le vaste Empire Ottoman en prenant des leçons de sa mère venue de Russie, de sa grand-mère grecque convertie à l'islamisme et de quelques eunuques du palais. Or, ces précepteurs non-turcs, très peu cultivés, prenaient l'Etat pour une ferme et la population pour des vaches à lait.

A la tête des hommes d'Etat qui, en dehors du palais, avaient la charge d'administrer le pays, se trouvait Sofu Mehmet paşa. Cet homme qui avait été porté au grand-vizirat à la suite d'un prononciamiento était un vieillard de quatre-vingt dix ans. Dans sa rage sénile il accumulait le plus d'or possible et en même temps il voulait pratiquer le système de régence ou d'atabey, qui consistait à se considérer comme le remplaçant du Roi et à régner à son lieu et place.

Ce furent les hoca qui insufflèrent cette marotte au grand vizir ramollé. Ces dignitaires ecclésiastiques qui étaient passés maîtres dans l'art d'utiliser tous les vents pour faire tourner les ailes de leur moulin, avaient monté la tête du vieux grand-vizir en prétendant que dans je ne sais quel ouvrage figurait un fetva selon lequel lorsque le monarque est mineur, le peuple doit obéir au grand-vizir qui exerce les fonctions et possède les prérogatives du padishah. Le pauvre gâteux avait ajouté foi à ces paroles et se croyait réellement le remplaçant du Sultan. Il n'allait pas à la Sublime Porte, convoquait les ministres dans sa résidence privée et promulguait lui-même des édits chaque fois que cela était nécessaire.

Sofu Mehmet paşa avait pris son rôle tellement au sérieux que, lors d'une rébellion des Janissaires, lorsqu'il fut appelé au palais, il refusa de s'y rendre. Et lorsque, à la suite de cette insoumission, la reine-mère le somma de lui remettre de socau de l'Etat — ce qui signifiait sa destitution — il persista dans son attitude et ne l'envoya pas au palais. Les Janissaires ayant pris fait et cause pour le grand-vizir, le palais subit l'humiliation de le maintenir à son poste.

UN TERRIBLE BRIGAND

Mais l'autorité était ébranlée. Les révoltes militaires se succédaient sans interruption. Les caisses de l'Etat étaient vides. La guerre se poursuivait en Crète. Pour un rien on avait risqué la guerre avec l'Autriche.

L'ambassadeur d'Autriche, dans le traité de paix dont il avait sollicité le renouvellement, insistait pour que l'Empereur d'Autriche ne fut pas toyoté. Mais les scribes de la Sublime Porte ne voulaient absolument pas faire droit à cette demande. Ceci menaçait de provoquer une guerre entre les deux pays, ce que voyant l'ambassadeur avait jugé plus prudent de ne pas insister là-dessus et avait finalement retiré sa demande.

En Anatolie également, le brigandage, les révoltes, les pillages étaient à l'ordre du jour; l'anarchie y était complète.

Les derniers temps la bande de Kara Haydaroglu et de Katircioglu avait ter-

rorisé et mis à sac tous les bourgs et villages de la région Ilgin-Akşehir. Le grand vizir avait confié au gouverneur général d'Anatolie, Ahmet paşa, la mission de capturer cette bande redoutable, mais Ahmet paşa avait été battu par les brigands et lui-même fait prisonnier. Le chef de bande Kara Haydaroglu n'avait pas voulu garder le paşa et lui avait rendu la liberté en lui disant :

« On ne peut pas affronter avec un groupe de couards des hommes qui ne craignent pas la mort. Que cet échec te serve de leçon. Va-t'en et ne te présente plus devant l'ennemi avec des troupes que tu ne peux pas diriger ! »

Mais l'autre chef de bande, Katircioglu n'apprécia pas la magnanimité de son associé et, poursuivant Ahmet paşa, le rejoignit et l'assassina en route.

Maintenant, la seule préoccupation du padishah de 7 ans et du grand-vizir de quatre-vingt dix, était de capturer Haydaroglu et de mettre fin à cette rébellion car le peuple était en proie à une vive surexcitation de voir qu'une poignée de brigands tenaient tête victorieusement à l'armée du Sultan. On commençait à critiquer sévèrement la faiblesse et l'incapacité aussi bien du palais que de la Sublime Porte à réprimer les révoltes.

UN MOUSQUETAIRE RESOLU

Mais l'honneur de capturer le fameux rebelle Haydaroglu ne revint ni au palais ni à la Sublime Porte. C'est un mousquetaire du nom d'Abaza Hasan qui accomplit cette mission difficile. Il s'était rendu à Isparta pour une affaire, pour le compte de son Chef. Le chef de bande y arriva aussi, entouré de ses nombreux compagnons, et exigea une rançon de 3 mille piastres (trois mille livres au cours d'aujourd'hui). Abaza agit en diplomate et fit savoir au chef de bande qu'il recueillait cette somme parmi la population et la lui remettrait le lendemain.

Kara Haydaroglu crut à la sincérité de cette promesse. Il eut l'imprudence de disperser ses hommes dans les villages dalentour et lui-même se retira sous sa tente pour se livrer à des réjouissances. Abaza sut habilement profiter de cette situation. Il prépara secrètement des soldats et opéra une descente dans la tente du chef de bande au moment où il s'y attendait le moins. Ce dernier n'eut le temps ni de s'enfuir ni de se défendre. Il fut capturé vivant quoique blessé et conduit sous bonne escorte à Istanbul.

UN ENTRETIEN DRAMATIQUE

Sofu Mehmet paşa exultait. Il sautait de joie comme un enfant. Le jour où Kara Haydaroglu devait être amené en sa présence, il avait fait des préparatifs comme pour recevoir un souverain étranger et il avait convoqué également les hauts personnages du gouvernement. Le chef de bande étant gravement blessé ; ayant perdu beaucoup de sang, il se trouvait dans un état d'épuisement à peu près complet. Néanmoins, pour ne pas faillir à sa réputation, il serra les dents et refusait toute aide pour marcher. La population s'était amassée aux abords de la résidence du grand-vizir pour voir passer le bandit qui avait tué des commandants et mis en déroute des troupes régulières.

Kara Haydaroglu était jeune. Il avait 26 ou 27 ans. Un mouchoir de soie jaune était enroulé autour de sa tête. Il n'avait pas de barbe. Ses moustaches blondes avaient poussé à peine. Après avoir fièrement passé au milieu d'une double haie formée par la population, il entra dans le konak et, toujours sans soutien, il s'avança dans la grande salle de réception du grand vizir, pleine de monde. Arrivé près de ce dernier, il s'assit aussitôt dans un coin et regarda durement son entourage. Il s'étonnait de voir des gens de toutes formes et de toutes couleurs assis à califourchon sur les tapis et regardait curieusement le vieux grand vizir qui portait la

A CHANGHAI

Changhai, 8 - Le lieutenant britannique Cooper arrêté par les Nippons avec l'attaché militaire britannique colonel Spear, fut relâché. L'attaché militaire est toujours retenu prisonnier sous l'accusation d'activité hostile au Japon et pour avoir eu des rapports avec une personne soupçonnée d'espionnage.

RADIATIONS RAJEUNISSANTES

Stockholm, 13 - Dans la Suède centrale, a été découverte un gisement de radiations spéciales d'où émaneraient des radiations mystérieuses extrêmement bienfaisantes pour l'organisme humain. Les découvreurs ayant essayé les effets de ces émanations pendant quatorze jours, assurent qu'ils se sentent rajeunis de vingt ans. La science médicale aura bientôt à dire son mot.

UN DISCOURS DU PERE COUGLIN

New-York, 13 - Dans un radio-discours le père Couglin affirma que la visite des souverains britanniques tend à annuler le principe de la base politique extérieure américaine de ne pas s'immiscer dans les conflits européens. Il demanda la neutralité réelle et ajouta que sans l'aide des Etats-Unis l'axe Paris-Londres ne saurait l'emporter, même avec l'appui de l'URSS.

AU CONGRES AMERICAIN

Washington, 13 - Le Congrès devra renoncer à prendre des vacances au 15 juillet si l'on veut discuter avant la clôture de la session la loi de neutralité dans le nouveau texte proposée par M. Roosevelt qui, selon les prévisions, unanimes, soulèvera, notamment au Sénat, une hostilité et des batailles acharnées.

LE RETOUR DU ROI D'ANGLETERRE

Washington, 13 - Les souverains britanniques quitteront Hyde Park par train spécial à destination du Canada d'où, après une visite aux provinces maritimes, ils repartiront le 15 juin retournant en Angleterre. On estime que M. Roosevelt se rendra en automne à Londres.

longue calotte de drap des mevlevi.

Sofu Mehmet paşa, après un court instant de silence, s'adressa à lui en ces termes :

— Es-tu content de tout ce que tu as fait ? As-tu compris maintenant ce qu'il en coûte d'opérer des descentes et de dépouiller les habitants ?

Kara Haydaroglu coupa la parole du vieux grand vizir :

— Eh, dede efendi, lui répliqua-t-il, laisse les mots inutiles. Tout homme imite l'exemple qu'on lui donne, il vend ce qu'il achète. Je suis un Kurde et fils de Kurde. Je devais vivre ainsi et mourir de cette façon. Toi, ne fatigue pas ton gosier et fais ce que tu as l'intention de faire... Et devenant soudain plus grave, il ajouta en scandant ses paroles :

— Après le jour arrive la nuit, mon de. Hier je naquis, aujourd'hui je meurs. Avant que j'aie attaché mon âme dans l'autre monde, tu viendras aussi et nous nous y retrouverons !

L'EPILOGUE

La prédiction de Kara Haydaroglu ne tarda pas à se réaliser. Le grand vizir n'agénéraire du jeune padishah de sept ans ne vécut pas longtemps après cette journée d'allégresse. Dans le courant du mois qui suivit la pendaison du célèbre bandit, il fut révoqué — sur la demande même des Janissaires qui s'étaient détournés de lui — et exilé à Malkara.

Lorsqu'il se rendit compte que Frenk Ahmet, envoyé du Palais, était venu pour l'achever, le grand vizir qui avait eu la velléité de régner à la place du jeune Sultan, eut un dernier sursaut de révolte et voulut se défendre. Il se précipita sur le sabre appendu au mur. Mais un lasso habilement lancé suffit pour étrangler le paşa qui rendit l'âme la main tendue vers son sabre.

M. TURHAN TAN

stoppa.

Josiane avait remarqué cet arrêt en souplesse... Ce fut plus fort qu'elle de le souligner encore en elle-même :

« C'est ainsi que François dominera celle qu'il aimera et qui lui confiera sa vie... Il est puissant par cette force disciplinée, délicate et tendre qu'il porte en lui... Elle sera heureuse, celle qui sera sa femme ! »

Cependant, du doigt, François de Rover désignait à ses compagnes un feuillage d'arbres à trois cents mètres de là, sur leur droite. Un drapeau flottait sur le toit d'une maison blanche enfouie dans la futaie.

— Là-bas... Stockel !

— Stockel ?... répéta machinalement Josiane.

— Eh bien ! oui, petite fille. Ne vous souvenez-vous ? Voici le manoir d'Anjou... On a hissé le drapeau tricolore, ce qui veut dire qu'il est habité, aujourd'hui.

— Qui donc réside ici ? demanda Elza.

— Des Français, probablement, répondit Josiane. Ce sont les couleurs de nos voisins.

Sa réponse étonna François.

— Oh ! petite Josette, est-il possible que vous ayez la mémoire si courte ?... Ne vous rappelez-vous plus ce que ma mère racontait sur les habitants du manoir d'Anjou, quand nous étions petits ?

La jeune fille leva sur son ami deux grands yeux interrogateurs et un peu confus.

— Je ne sais plus...

T. İŞ Bankası

Table with 5 columns: Lot, de, Livres, Livres, 1939. Rows include 1, 5, 8, 16, 60, 95, 250, 435.

Les Tirages ont lieu le 26 Août, le 1er Septembre et le 1er Novembre.

Un dépôt minimum de 50 livres de petits comptes-courants donne droit de participation aux tirages. En déposant votre argent à la T. İŞ Bankası, non seulement vous économisez, mais vous tentez également votre chance.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Date, Service. Includes Pirée, Brindisi, Venise, Trieste.

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Date, Service. Includes Pirée, Naples, Marseille, Gênes.

LIGNES COMMERCIALES

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Date, Service. Includes Pirée, Naples, Marseille, Gênes.

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Date, Service. Includes Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras.

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Date, Service. Includes Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste.

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Date, Service. Includes Bourgaz, Varna, Constantza.

Table with 4 columns: Destination, Ship Name, Date, Service. Includes Sulina, Galatz, Braïla.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap İsketesı 15. 17. 141 Mumbane, Galata Telephone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 4914 861-4 W Lits

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND

(prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modestes. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

LA BOURSE

Ankara 12 Juin 1939

(Cours informatifs)

Table with 3 columns: Obl. Dette Turque, Obl. Empr. intérieur, Obl. Ch. de fer, Act. Bras. Réunion.

CHEQUES

Table with 3 columns: Change, Fermeture, Londres, New-York, Paris, Milan, Genève, Amsterdam, Berlin, Bruxelles, Athènes, Sofia, Madrid, Varsovie, Budapest, Bucarest, Belgrade, Yokohama, Stockholm, Moscou.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974 — 15.195 kcs ; 3170 — 9.405 kcs.

13.30 Programme. 13.35 Musique turque. 14.00 L'heure ; Nouvelles ; Le temps. 13.45-14 Musique variée.

18.30 Programme

18.35 Musique de chambre

19.— L'heure de l'enfant

19.25 Musique turque

20.00 L'heure ; Informations ; Le temps.

20.10 Disques

20.15 Musique turque

21.00 Causerie ; L'heure du docteur.

21.15 Virtuosos (disques).

21.45 Causerie musicale.

22.— Récital de chant par MM. Somogyi.

22.25 Musique de jazz

22.45-23 Programme du lendemain

St. Antoine de Padoue

Horaire de la Neuvaine de

La neuvaine de St. Antoine de Padoue, fête patronale de la Basilique St. Antoine à Beyoglu, a commencé le dimanche 4 juin par une messe de rite byzantin célébrée par Mgr. Varouchas. Mardi, 13 juin. — A 8 heures messe prélatiale et communion générale ; 10 heures : Messe pontificale de l'archevêque avec homélie ; 18 h. 30 : Vêpres pontificales, bénédiction des lis, procession.

On ne distribue pas de lis. — Les fidèles sont donc priés de s'en procurer eux-mêmes et de les tenir en mains pendant la bénédiction.

ELEVES D'ECOLES ALLEMANDES

leur allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecr. «Répét.» au Journal.

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 40 La Route Ensoleillée Par CLAIRE DUVEUZIT.

XVIII

Ce petit exercice, qui mettait en valeur sa présence d'esprit, ravissait le jeune homme ; mais Josiane, peu admirative de telles prouesses, avait toujours peur qu'une inattention ou une rupture de freins ne vint dramatiser l'incident et mettre fin, définitivement, à leur promenade.

Un jour, même, elle avait protesté avec véhémence :

— Vous traitez votre voiture comme une esclave, il faut qu'elle vous obéisse comme à un maître despotique !

— La machinerie est faite pour cela ! — Il suffirait du moindre dérèglement ou d'une paille dans l'acier pour vous envoyer ad patres.

— Eh bien ! raille-t-elle tranquillement, nous ferions le voyage ensemble.

Horrifiée d'une aussi cynique réponse elle n'avait pas insisté ; mais il lui arrivait de pâlir et de fermer les yeux quand Claude lançait, par trop vite, sa voiture sur la route.

Aussi, ce soir-là, devant l'allure prudente et modérée de François, une comparaison instinctive se faisait-elle dans son esprit entre ce dernier et le trop insouciant fiancé.

François, avec sa fermeté calme, ne pensait qu'au bien-être de sa petite amie et à la vie de ceux qui s'étaient confiés à lui :

« Mon existence lui est précieuse, se disait-elle, frissonnante d'émotion. Ce n'est pas Claude qui penserait à modifier son moteur pour ne pas compromettre ma sécurité... Claude ? Son plaisir, sa grisserie de la vitesse, son goût de paraître — même avec moi — dominent toutes ses actions. Ma vie ne compte pas en face de son plaisir. »

De nouveau, elle sentait grandir l'abîme qui se creusait chaque jour entre elle et l'architecte. Vraiment, ils semblaient n'avoir absolument rien de commun dans leurs goûts comme dans leurs aspirations.

Soudain, l'auto ralentit et, sans violence, mais avec une puissance irrésistible, les freins serrèrent les roues et la voiture

— N'oubliez pas que ma mère est d'origine française et que tout ce qui touche au berceau des siens lui est cher.

— Oh ! oui, dit Josiane subitement. Je me souviens ! C'est là que vivent les prétendants au trône de France, n'est-ce pas ?

— Oui, les héritiers des rois... le roi de France », comme disent encore, tout naïvement, les gamins de Stockel.

Il y eut un silence ; même Gertrude se tut. Bien que tous fussent Belges, ils sentaient passer on ne sait quelle émotion respectueuse devant ce qui restait de tant de gloire, de tant de siècles, de tant de grandeur déchu.

— Oui, continuait François, c'est là que vivent encore les descendants d'une race qui ne veut pas périr et qui espère encore... Triste destinée... Attente terrible !

Un instant, il demeura grave, le visage impassible devant le jeu du destin qui brise les empereurs trop faibles.

— A propos du manoir d'Anjou, je vais vous raconter une délicate, mais assez émouvante histoire :

« J'ai un ami, excellent camarade, qui est médecin à Paris. Il vient me voir quand les hasards de sa profession l'amènent à Bruxelles et il ne manque jamais de pousser jusqu'à Stockel, par la même occasion.

— Pour rendre visite aux habitants du manoir d'Anjou ? s'informa Josiane.

— Non, répondit François, flatté de l'intérêt avec lequel la jeune fille l'écoutait. Il désire seulement respirer une bouffée d'air évocateur de ce qui fut la France d'autrefois... Laissez-moi finir ma petite

histoire, continua-t-il en souriant. Vous comprendrez tout à l'heure ce que je veux dire.

« C'est ainsi que chaque fois que mon camarade vient à Stockel, il recommence toujours le même petit manège... un manège qui consiste à laisser croire qu'il ne connaît pas le pays et à demander sa route.

« Il cherche donc quelque naturel de l'endroit ; par exemple un cantonnier, ou un groupe de gamins, selon l'occasion. Poliment, auprès d'eux, il s'informe :

« — Je cherche le manoir d'Anjou... Pourriez-vous m'indiquer la route à suivre pour y parvenir ? »

« Ce n'est pas une question extraordinaire, vous voyez. Et, naturellement, la plupart du temps, on lui fait cette réponse :

« — Le manoir d'Anjou ? Connait pas, m'sieur ! Il y a beaucoup de belles propriétés, par là.

« — Oui, bien sûr ! approuve mon ami. Mais je cherche celle du duc de Guise ?

« — D'un duc ?... Il y en a quelques-uns, de ducs, par ici !... C'est p't'être ben la maison des Russes qui se dresse de l'autre côté des stades ? »

« — Ah ! non ! Pas un Russe !... Voyons, le comte de Paris ? »

« — C'est des comtes aussi, y n'en manque pas non plus, m'sieur.

« — C'est embarrassant, en effet... Mais cherchez bien : un Français... Une famille française...

« — Ah ! des Français ?... J'y suis ! J'parie que c'est du roi de France (Authen-

tique) que vous voulez parler... Alors, c'est là, devant vous... Au bout de la côte, vous descendrez un peu et, sur votre gauche, vous verrez la maison...

« Mon ami n'en demande pas davantage. Il a obtenu ce qu'il voulait.

« Emu d'avoir entendu sur des lèvres étrangères les mots évocateurs d'un passé lointain, mais malgré tout glorieux et très cher à l'âme d'un Français : « Le roi de France... », mon ami colle cinq francs dans la main calleuse du travailleur ou dans la menotte sale du gosse qui a prononcé le titre.

« Voyez-vous, Josiane, quand on pense que 78 ans de République ont fait oublier à nos voisins gaulois leur dynastie, il faut croire que notre mémoire, à nous autres Belges, est plus fidèle, puisque les gosses de Stockel connaissent et parlent encore du roi de France.

D'un hochement de tête, la jeune fille approuva.

Un silence suivit, pendant lequel ils demeurèrent pensifs, la tête tendue vers le bois au-dessus duquel un drapeau clair-voit au vent.

A mi-voix, Josiane, après quelques instants :

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI Umumi Nesriyat Müdürlüğü Dr. Abdül Vehab BERKEM Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han Istanbul